tié, puisqu'il l'a élevée jusqu'à être sa femme, mais son amour ! Oh ! le jour où Rodolphe aimerait d'amour cette créature, je n'aimerais plus Rodolphe, moi ! car je le mépriserais !..,

Que te disais-je ? reprenait-elle après un moment de silence, car depuis dix jours j'ai tant souffert que je ne suis plus capable d'enchaîner deux pensées ! Ne t'afflige pas, mon pauvre ami, je t'en supplie. Tu as été aveugle. Toi, si accoutumé depuis vingt-cinq ans à me voir refléter tout ce qui luit dans ton âme, tu n'as pas songé à lire dans la mienne; tu t'es trompé sur la résignation apparente de ta pauvre compagne ; je te le pardonne, car tu es destiné à en souffrir avec moi et autant que moi. La malédiction est descendue sur notre triste foyer et nos prières seules peuvent en conjurer les effets. J'ai été faible vis-à-vis de mon cœur en voyant renverser tous mes rêves de mère, tous mes projets d'avenir. Mais je me sens forte pour Rodolphe. Notre devoir est de chercher ce qu'il peut y avoir de bon dans cette jeune femme, de le développer en faisant vibrer les cordes que nous reconnaîtrons sensibles à la pression du cœur ou du cerveau ; de neutraliser les mauvais instincts, qui sont nombreux, en réagissant sur elle par le raisonnement et la bienveillance. C'est une épreuve à faire et j'y suis prête. Mais, je te le jure, si l'insuccès nous est réservé, si toi, dont la patience et la bonté sont inimitables, tu déclares que tout espoir est perdu.... oh ! alors, Léonard, j'enveloppe mon Rodolphe de toute ma tendresse éplorée, de tous mes songes évanouis, je veux être tout pour lui et qu'il oublie dans les embrassements de sa mère les joies de l'époux, flétries par le souffle empoisonné d'une femme indigne de lui !

De ce jour, en effet, il s'opéra un changement notable dans l'esprit de Wilhelmine. Herminia n'avait jamais pu